

trop lourde du devoir mensuel, prendre leur profit des leçons et des corrections du cours.

Ce regret, du reste, n'implique aucun reproche ; je serais mal venu d'en adresser à une abstention consciente et forte de sa liberté ; mais il ne va pas sans l'espoir que plus d'un jeune esprit, animé d'une ambition généreuse, se laissera entraîner, l'an prochain, à tenter une entreprise et une fortune dont ces excellents exemples lui garantissent déjà le succès.

Mon espoir se prolonge même plus loin et plus haut, pour atteindre jusqu'à ces jeunes professeurs, si méritants et si dévoués, de nos collègues et de nos petits séminaires, que la distance et un travail obsédant retiennent à l'écart d'un enseignement dont ils seraient les premiers à priser le mérite et à recueillir les fruits.

Je souhaite avec mes collègues, avec quelques-uns de leurs supérieurs, et surtout — devrais-je peut-être ajouter — avec eux-mêmes, qu'ils viennent à former avec le temps, et grâce à des facilités bienfaisantes, l'élite de cet auditoire, pour disperser ensuite dans leur enseignement, comme dans le rayonnement familial de leurs entretiens et de leur influence de chaque jour, la lumière dont nous avons la mission et le souci d'entretenir désormais ici un foyer toujours vif et toujours pur.

Au nom de la faculté des arts, au nom de l'université toute entière, j'offre des félicitations aux élèves et aux lauréats du cours de littérature française pour leur courageux labeur et leurs succès mérités ; des remerciements aussi pour une fidélité et un succès, qui sont une des meilleures forces de ce cours, parce qu'elles en manifestent la valeur et l'efficacité.

Je prie notre distingué collègue, M. Leger, de vouloir bien accepter l'expression très sincère et très cordiale de nos félicitations et de notre gratitude pour la haute conscience et le talent avec lesquels il s'est acquitté d'une tâche difficile, pour le dévouement qu'il a